

Esaïe 66/1-4 (Quelle demeure ? Quels sacrifices ?)

C'est par suite de beaucoup d'événements, que le vénérable manuscrit duquel est extraite la prière que je vais vous lire est venu entre mes mains.

Cette prière est la suivante : "Toi, grand Dieu qui préside invisiblement cette assemblée, toi qu'on peut invoquer en tous lieux mais qui, pour notre avantage, a voulu que des temples te fussent consacrés, répand sur nous un esprit de sagesse qui nous disposera à écouter ta parole ..."

Ce sont en effet les mots du pasteur Louis François Arnaud qui ont résonné ici le 1er décembre 1822 (il y a 2 siècles, donc) pour "dédier" notre temple, temple qui venait d'être reconstruit après sa destruction 137 ans plus tôt à la révocation de l'Edit de Nantes.

"Toi, grand Dieu, que nous pouvons adorer en tous lieux ..!". J'aimerais que ces mots introduisent notre méditation du texte du prophète Esaïe qui nous est proposé en ce jour.

Voici donc, tout d'abord, son premier verset : "Ainsi parle l'Eternel : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir et quelle maison me donneriez-vous pour demeure ?".

Demandons nous si ce texte, écrit il y a 2400 ans, est encore d'actualité aujourd'hui ? Il nous déporte (au sens propre du terme) au 3ème siècle avant notre ère ? Le peuple d'Israël revient d'un esclavage cruel à Babylone. Il a tout perdu. Tout est à reconstruire et son temple, pensons nous donc, en tout premier lieu.

Mais pouvons nous vraiment imaginer cela dans notre bonne ville de Crest en ce dimanche 30 août 2009 ? Tout d'abord, n'avons nous pas hérité d'un temple encore solide ? Mais il est vide le plus souvent, et je ne crois pas que ce fut le cas le 1er décembre 1822 !

Pouvons nous imaginer les murs de nos maisons en ruine, nos champs dévastés, notre crainte de ne pouvoir nous nourrir et nous chauffer cet hiver ? Pouvons nous donc vraiment comprendre ce que dit notre texte aujourd'hui ?

Naturellement nous pouvons imaginer les enfants d'Israël (comme les grands parents de nos grands parents il y a 187 ans, dans une certaine mesure) retrouver leurs manches et entreprendre, toutes affaires

cessantes; de reconstruire le temple. Nous admirons leur courage et concevons les sacrifices qu'ils avaient déjà fait et les peines qu'ils auraient encore à endurer.

Il me semble que nous pouvons les entendre dire : "Oui Eternel nous allons rebâtir notre temple, nous allons rebâtir ce temple pour toi !" ... L'Eternel va sûrement nous féliciter, nous encourager..., Merci Eternel, sacrifions en ton nom et chantons ta gloire !

Et bien non ! pas du tout, c'est une toute autre chose que nous dit l'Eternel par la bouche du prophète Esaïe car voici le deuxième verset de son chapitre 66 :

"Toutes ces choses (le ciel, la terre, mon trône et mon Temple), ma main les a faites, et toutes ont reçu l'existence. Voici sur qui je porterai mes regards : Sur celui qui souffre, sur celui qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole".

En d'autres termes, Il dit "Présomptueux, croyez vous que vous seriez capables de reconstruire ce Temple ? et il dit aussi une chose bien inattendue pour nous : "C'est vous que je dois reconstruire, vous en premier..., reconstruire ceux qui souffrent, ceux qui ont l'esprit abattu..."

Là, pouvons nous dire encore que cela ne nous concerne pas à Crest en cet an de grâce 2009 ? Sans doute, avons-nous un Temple solide, mais il est vide ... et pas seulement en ces mois d'été, d'ailleurs car aujourd'hui il est un peu moins vide que d'habitude grâce à nos amis venus des territoires du Nord qui nous font l'amitié de séjourner chez nous !

Écoutons bien : l'Éternel, par la bouche du prophète Esaïe, ne nous parle pas de maçonnerie ! Il nous parle de reconstruction de ceux qui sont abattus, de ceux qui sont découragés.

Croyez-moi, le conseil presbytéral ne me contredira pas ! Car le découragement y est bien souvent à l'ordre du jour. C'est bien nous qui sommes abattus, en constatant avec notre trésorière, que nos finances ne s'améliorent pas vraiment ! C'est bien nous qui sommes abattus lorsque nous constatons que, malgré nos efforts, le fichier de la paroisse ne fait guère honneur aux grands parents de nos grands parents dont j'évoquais tout à l'heure la présence dans ce temple !

Oui, ce texte du prophète Esaïe est bien d'actualité ! Et nous pensons peut-être que sous la conduite de l'Éternel nous allons ainsi renflouer nos finances et remplir notre temple ! "Retroussons les manches ! Faisons de nouveaux sacrifices et chantons à sa gloire !".

Hélas, dans ce cas, nous divaguerions ! Car le prophète Esaïe nous assène aussitôt une apostrophe d'une telle violence que nous n'en connaissons que peu dans les Écritures :

"Celui qui immole un bœuf est comme celui qui tuerait un homme, celui qui sacrifie un agneau est comme celui qui romprait la nuque à un chien. Celui qui présente une offrande est comme celui qui répandrait du sang de porc. Celui qui brûle de l'encens est comme celui qui adorerait des idoles."

Bien sûr, nous disons nous, ceci ne nous concerne pas ...! Esaïe parle sûrement des prêtres de Baal qu'il a côtoyés à Babylone. Il parle des sacrifices des païens et non pas des nôtres... et même si Esaïe parlait ainsi au peuple d'Israël, ce qu'il dit ne peut pas s'adresser à nous au XXIème siècle ...!

Hélas, hélas, croyez moi ici, ce serait un grave contresens historique de nous esquiver en disant cela. Figurez-vous que les écrits du prophète en vogue à Babylone au temps de l'exil, prophète déjà contemporain des premiers chapitres du livre d'Esaïe" au 7ème siècle avant notre ère, disait déjà, figurez-vous ! disait exactement la même chose !

Ce prophète disait en essence (je résume) : "Cessez de sacrifier à Dieu votre bétail. Vos bœufs vous seront plus utiles pour labourer vos champs et vos vaches plus utiles pour vous donner du lait mais surtout, surtout... cessez de les sacrifier parce que vous vous trompez lourdement en croyant que vous serez ainsi agréables à Dieu !" et il disait cela en des termes tout aussi durs que ceux d'Esaïe. (ceux qui seraient curieux liront "la plainte de l'âme du bœuf" de Zoroastre en 650 avant JC !)

Eh oui ! Nous pourrions nous exclamer pour clore cette digression : "Prophètes de tous temps, même combat, unissez vous car on ne vous écoute jamais !". Bref, nous n'avons pas ici d'excuse historique. C'est bien au peuple d'Israël, c'est bien à nous aujourd'hui, n'en doutons pas, que l'Éternel parle ainsi par la bouche d'Esaïe !

Mais c'est "franchement nul" ! dirait mon ami Georges qui collecte à Paris pour les chantiers du Cardinal ! C'est "franchement nul" s'exclament nos stratèges en communication et en marketing ! Que de sacrifices n'avons nous pas déjà dû faire pour reconstruire notre temple (et le réparer en dernière date !) et combien devons nous en faire encore pour le remplir ! Est-ce le moment de nous démotiver ?

Qu'il est dur de méditer sur de tels textes qui nous prennent, littéralement, à contre-pied de nos habitudes et de nos conventions !

Courage ! nous devons le tenter pourtant ! Tout d'abord voyons que si les mots hébreux ou grecs que nous traduisons par "sacrifice" ou "sacrifier" sont légion dans l'ensemble des Écritures (471 fois dans nos versions en langue française !), ils sont presque exceptionnels tout au long des 66 chapitres du livre d'Esaïe. Mais cela peut-il nous rassurer ? Car cela veut dire qu'Esaïe n'en parle pas ici à la légèreté !

Pour être précis, nous ne trouvons ces termes qu'une seule fois lorsque Esaïe parle de "Sacrifice" (au singulier avec une toute autre connotation, nous y reviendrons !) et 6 fois seulement pour parler des "sacrifices" en général, toujours avec une violence aussi marquée que dans la forme active de notre texte ("sacrifie" ou "immole"), qui est la seule effective dans tout son livre !

Et c'est justement ce passage d'Esaïe qui est invoqué dans les premiers versets du chapitre 7 de l'Evangile de Marc que nous avons lu tout à l'heure, versets par lesquels les pharisiens et les scribes demandent à Jésus "Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas les traditions des anciens et prennent-ils des repas avec des mains impures ?". Jésus leur répond alors : "Hypocrites (vous voyez le ton est le même !), Esaïe a bien prophétisé sur vous quand il écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent en donnant des préceptes qui sont des commandements d'homme".

Voilà donc une deuxième mise en garde que l'Eternel adresse aux "bâtisseurs présomptueux" que nous sommes ! Dans un premier temps, il nous a dit : "Mon Temple, c'est vous ! et c'est vous que je vais reconstruire en premier !" et maintenant, pour enlever toute équivoque, il nous dit encore : "Ce n'est pas en m'offrant vos sacrifices stupides et déplacés (je crois que je traduis bien la verdeur de l'apostrophe d'Esaïe), ce n'est pas en m'honorant du bout des lèvres que vous vous reconstruirez, ce n'est pas en m'honorant du bout des lèvres que mon Temple sera reconstruit !".

Tout à l'heure, je vous avais promis de revenir sur le verset d'Esaïe, le seul dans ce grand livre, qui parle de "Sacrifice" au singulier. Le voici donc au début de son chapitre 53 que nous avons lu tout à l'heure également, et nous allons voir qu'il s'agit de bien autre chose que d'un "petit" sacrifice !

"Qui de vous a cru, dit Esaïe à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Eternel ?" Esaïe parle ici de Celui qu'il appelle "Son Serviteur" (le vrai) "qui s'est élevé vers Lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée" ... et il dit plus loin (10) "il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance, après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une prospérité et prolongera ses jours, et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains !"

C'est clair : Celui qu'Esaïe annonce est bien Celui qui nous a dit "Détruisez ce temple et je le relèverai en 3 jours" et le chapitre 2 de l'Evangile de Jean que nous avons lu tout à l'heure précise bien que c'est du "Temple de son corps" dont Jésus parle !

Nous sommes donc invités, à relire ainsi la parole de l'Eternel que nous livre Esaïe aujourd'hui : "Quelle maison pourriez-vous me bâtir et quelle maison me donneriez-vous pour demeure ?"

Certes, d'une certaine façon, il s'agit de "cette demeure que nous t'avons consacrée, Eternel, il y a 187 ans", mais bien avant tout, nous le comprenons maintenant, il s'agit de la demeure que l'Eternel veut reconstruire, en nous, en ce jour précisément !

Sans doute, est elle gravement endommagée, cette demeure, mais là nous savons que nous y serons aidés par Celui qui, un jour, l'a reconstruite en 3 jours ! Cela ne risque-t'il pas d'être un peu plus long pour nous ? Qu'à cela ne tienne, nous sommes tous invités à commencer à la reconstruire tout de suite !

Amen !

<http://dvinard.chez-alice.fr/predications.htm>